

faire une détestable conférence, parce qu'il n'a été rédigé que pour des lecteurs. Lamennais, qui écrivait admirablement, était incapable de parler en public, et les harangues retentissantes de beaucoup de tribuns, même de Mirabeau, ne supportent pas la lecture.

Le portrait du mauvais conférencier est facile à faire, tant il est un type connu.

Il s'assoit sans se donner la peine de prendre contact avec la salle par un regard un peu prolongé, et, d'une voix fade et monotone, il commence son discours et le raconte à son gilet. Personne ne l'entend ni ne l'écoute, mais il n'en a cure, il suit ses lignes et se complaît en elles, et très souvent, en parlant, met sa main devant la bouche. Toujours il est long, très long, alors qu'il ne devrait pas dépasser cinquante-cinq minutes. Il abuse du prologue, si bien qu'au bout d'un quart d'heure on l'entend dire avec stupeur : "C'est ce que nous allons examiner." De même lorsqu'on croit, c'est-à-dire que l'on espère qu'il touche à la fin, il a la maladresse de dire : "Comme nous le verrons tout à l'heure..." Il ne connaît pas les pauses. Il n'a ni plan ni ordre, et, en conséquence, ne conclut pas et accumule les péroraisons qu'il précipite, car l'heure avance et il voit les assistants sortir, mais il ne ferait pas grâce d'une ligne ; il marche, il court et ne s'arrête qu'au point final, après avoir donné un dernier filet de voix et peut-être entrevu le sursaut de quelques assistants que le silence réveille.

Les applaudissements sont maigres et de convenance, et il s'en va mécontent, non de lui, certes, mais de son auditoire.

Demain il commencera et ira promener en province ou à l'étranger sa même mécanique, il est imperfectible. Bien innocemment il n'est pas poli, puisqu'il a trompé ceux qui sont venus à lui. Mais il est sauvé par les mauvais auditeurs, et les compliments qu'il reçoit le perdent et l'excusent.

On n'enviera pas ce sauvetage. Son sauveur serait celui qui lui aurait appris son métier, qui lui aurait enseigné "l'exposition".

Qu'est-ce, en effet, qu'une conférence, sinon une conversation un peu disciplinée. Pourquoi être plus intimidé devant cinquante personnes que devant une seule ?

Il ne suffit que d'un peu d'entraînement, et, là comme ailleurs, le travail est le ressort. C'est une erreur de croire que les discours sortent de la bouche de l'orateur avec la même facilité que ruisseau de la source. Combien d'improvisations ont été longuement pensées et souvent écrites, ce qui n'empêche pas de les transformer par l'émotion qui attendrit la voix et amène les mots heureux au moment propice, émotion dangereuse, d'ailleurs, et qu'il faut savoir maîtriser. "L'orateur, disait Lacordaire, est un homme qui prend son âme et la jette dans l'âme de ses auditeurs." Et ce n'est pas tout encore, car il y a la manière d'accomplir ce mouvement, et Voltaire a complété

cette pensée en disant : "Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit."

On est à soi-même le meilleur maître de diction, et on perd son naturel en prenant ses directions chez les autres, même chez les maîtres.

Si nous avons insisté un peu sur la bonne manière de parler, c'est que le langage est l'expression de la pensée, qu'ils se soutiennent et se purifient réciproquement. Louis Veuillot a très bien dit : "C'est par la parole et par la plume qu'on est puissant pour la cause du bien."

La plume !

Il va de soi qu'on n'a pas besoin d'être écrivain pour être poli. Il y a même des écrivains qui sont impolis. Mais si heureusement chacun n'est pas obligé de faire un livre ni même d'être journaliste, tout homme bien élevé doit savoir écrire une lettre et rédiger un rapport, ou mieux encore doit savoir écrire, c'est-à-dire être correct et clair. "Tout ce qui n'est pas clair n'est pas français", a dit Rivarol. L'élégance ensuite est un luxe.

Félix a appris dans ses classes qu'il fallait mettre de l'ordre et du naturel dans sa composition, la revoir attentivement, congédier les adjectifs et aussi les adverbes, retenir les mots substantiels et les verbes colorés, donner des images. Nous n'y reviendrons pas. Molière, du reste, l'a dit depuis longtemps.

La lettre est une causerie écrite, une conversation à distance ; si elle ne jaillit pas du cœur et de l'esprit — nous parlons de la lettre d'amitié et non de la lettre d'affaires, — elle n'est plus qu'un pensum ennuyeux pour celui qui la reçoit comme pour celui qui l'écrit.

Le style épistolaire est si naturel que souvent les gens les moins formés, surtout parmi les femmes, écrivent des lettres charmantes. Certains s'expriment en correspondance mieux qu'en paroles, et c'est pourquoi une lettre mal écrite est un brevet d'incivilité.

Elle devra bien se présenter, sur un papier simple, propre et dans un format qui n'ait rien d'extravagant. On laissera du blanc en haut et au bas des pages et légèrement en marge.

Il ne faut jamais *croiser*. C'est une habitude féminine détestable, de même que celle de commencer sa lettre à n'importe quelle page, si bien qu'on ne sait où elle débute et où elle finit. Ceux qui pratiquent ces coutumes montrent un grand désordre d'esprit.

Si les quatre pages ne suffisent pas, on en ajoute d'autres en les numérotant. Enfin, si tout doit être lisible dans la lettre, c'est surtout la signature qu'il faut faire très nette, sans la compliquer d'un paraphe vulgaire ressemblant à une marque de fabrique. On n'oubliera pas de mettre la date. "Une lettre non datée, disait un ambassadeur, et aussi incomplète qu'une lettre non signée" Et ce n'est pas dater que d'écrire 3, 7, 29.